

MUR ET BOULE DE LA MORT

Le cirque à moto

Parmi les attractions motocyclistes de l'après-guerre, mur et boule de la mort font partie des plus folles. Voici le témoignage de l'un de ces artistes-équilibristes, l'Italien Vittorio Boni.

Par Massimo Chierici

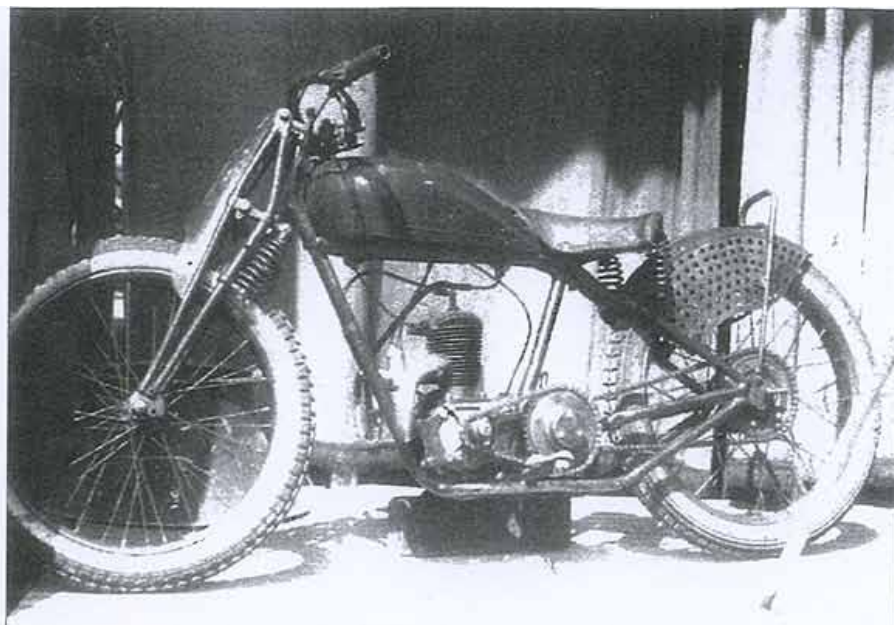




Ci-dessus, pour inciter le public à venir voir le spectacle, les artistes n'hésitaient pas à s'exhiber comme ici, en 1949, Bonis tenant debout sur une Indian posée sur des rouleaux.

En haut à droite, la troupe Bonis se produisit pendant plusieurs années avec des motocyclettes à moteur Villiers, avec échappement et alimentation dans la partie antérieure du cylindre, transmission primaire à chaîne et cadre rigide d'origine inconnue. Puis elles furent remplacées par des 125 Mi-Val deux-temps.

Ci-contre, Giuseppe Boni, surnommé "Bonis", à l'intérieur du globe de la mort.

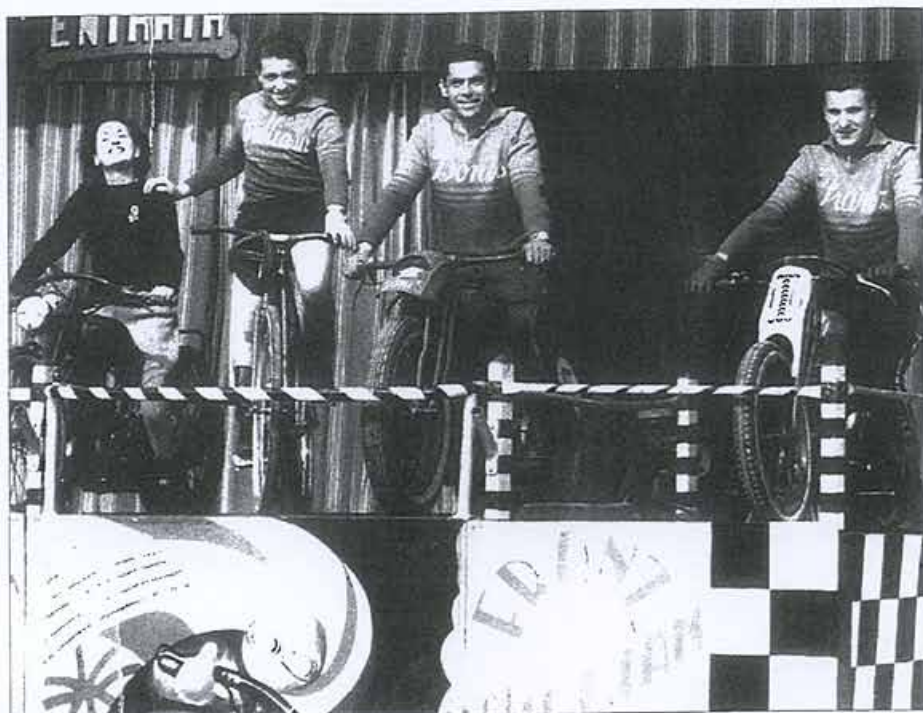


« Si tu es sage, je t'emmène au cirque ! » Combien d'entre nous ont entendu cette phrase de la bouche de leurs parents ? Le cirque représente toujours une belle récompense pour les enfants. Mais vous rappelez-vous en particulier d'une des attractions que l'on appelait "mur de la mort" ? Moi, oui et bien que j'étais encore petit, j'en ai gardé un vif souvenir. La première fois que mon père m'a emmené voir ces funambules de la motocyclette, j'ai sincèrement été impressionné. Peut-être à cause des figures de voltige sur cette étroite paroi verticale en bois ou du bruit assourdissant de ces

étranges motos, mais j'ai eu la sensation de pénétrer dans un monde fantastique. Comme j'étais bien sage, j'eus la permission d'y aller d'autres fois. C'est ainsi que j'ai découvert la "boule de la mort", aussi appelée "globe de la mort". Il s'agissait d'une variante fascinante où les artistes s'exhibaient à l'intérieur d'une grosse sphère en acier. Evidemment, après ce spectacle, j'en redemandais et ne voulais pas rentrer à la maison. Récemment, j'ai rencontré l'un de ces fableux voltigeurs, Vittorio, membre de la famille Boni qui m'en a pas mal appris sur le métier.

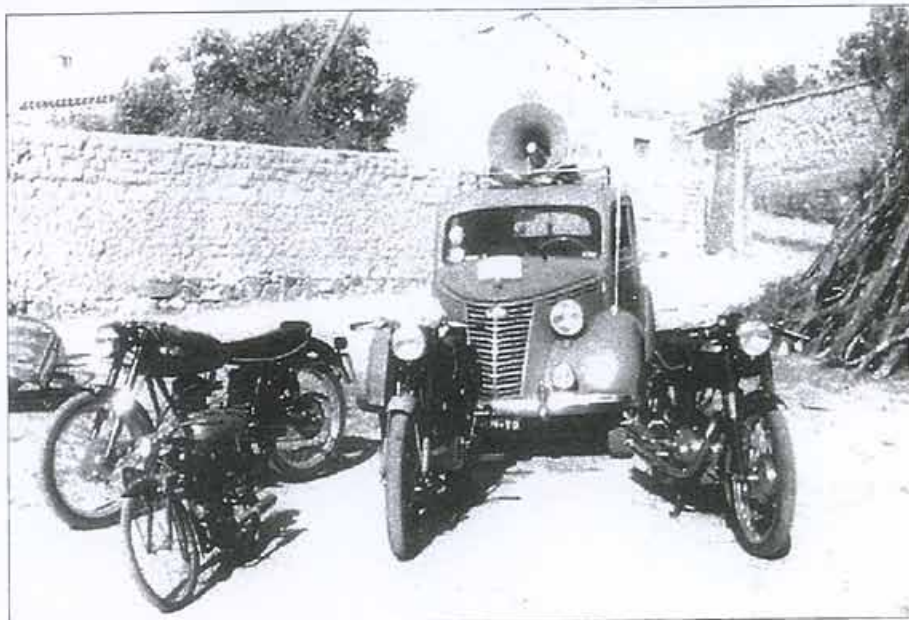
VIE DE CASSE-COU

Après la Seconde Guerre mondiale, Giuseppe Boni fit la connaissance à Parme des frères Marro qui se produisaient avec leur numéro du mur de la mort, avant le conflit, sous le nom de scène Troupe Nino's. Après un essai, Giuseppe fut aussitôt engagé par les Marro. Puis, en 1946, il rencontra le Piémontais Musso, propriétaire d'un globe de la mort, qui l'engagea, et par la suite ils s'associèrent. C'est ainsi que naquit la troupe Boni composée de Giovanni Musso et du spécialiste Ginetto Varotto, qui apprit les ficelles du métier à Giuseppe Boni. Pendant ses vacances d'été 1958, le jeune Vittorio,



Ci-dessus, la troupe de Boni dans les années 50 avec, de gauche à droite, M^{me} Bettoschi, Giuseppe Rabellino alias William, Giuseppe Boni alias Bonis et Giovanni Musso alias Franz.

En haut à droite, Giuseppe Rabellino, connu sous le nom de "William", en train de faire son numéro dans la boule.



Ci-dessus, pour la promotion du spectacle, les artistes allaient de ville en village avec une Fiat Millecento munie d'un haut-parleur, ainsi que quelques motos pour attirer la population.

fils de Giuseppe, se produisit avec la compagnie. Comme il fallait s'en douter, il se passionna pour le métier et abandonna ses études pour faire partie des "globeurs". Les Boni firent des tournées dans toute l'Italie, sans oublier la Sicile et la Sardaigne, mais aussi en Allemagne, Grèce, Turquie, Libye et Israël. Vittorio Boni est intarissable sur ces récits de voyages, car il a parcouru de nombreux kilomètres au volant de vieux camions inconfortables. Sur de petites routes, il a connu les haltes dans les prés pour se rafraîchir le visage avec la rosée du petit matin, les réparations de fortune

effectuées avec peu de moyens et beaucoup de peine...

RECENSEMENT

Le globe des Boni, avec ses cinq mètres de diamètre, était le seul en Italie jusqu'en 1966. Puis, Italo Pesci, un "ancien" de la troupe Bailo, en fabriqua un lui-même. Lorsque les Boni passèrent à une autre attraction en 1966, le globe fut vendu aux frères Bettoschi qui continuèrent l'activité pendant une dizaine d'années, avant que les frères Varanne ne reprennent le flambeau et persévèrent toujours de nos jours. (Voir Moto Légende n° 92)

En ce qui concerne le mur de la mort, la situation est différente puisqu'il est difficile de savoir avec précision leur nombre exact. En Italie, il y en avait au moins sept : de pour les Musso, un pour Bailo, Malerba Marro et Matera, et un pour la troupe Manfredini composée de huit hommes et hi



Ci-dessus, c'était en 1948 et on peut constater l'intérêt du public pour ce genre de spectacle.

Ci-contre, dans les différentes villes où la troupe se produisait, certains concessionnaires exposaient les motos des artistes. Ainsi, on reconnaît l'Indian utilisée pour les acrobaties sur rouleaux mais aussi plusieurs Guazzoni.



femmes. Là-dessus, après avoir construit un mur pour un client, les frères Zanon en réalisèrent un pour eux et effectuèrent leur spectacle en moto, mais aussi en Fiat 500. Mais, au fil du temps, les murs de la mort commencèrent à disparaître. Peut-être parce que la moto n'était plus tout à fait à la mode, mais aussi parce que les dépenses augmentaient, tandis que diminuaient le nombre de personnes disposées à mener une vie de nomade, inconfortable et loin des siens. Ainsi, au début des années 90, restait en activité le mur de la famille Zavatta, à l'origine celui de Bailo, et celui de Bruno Alliot, neveu des Bettoschi.

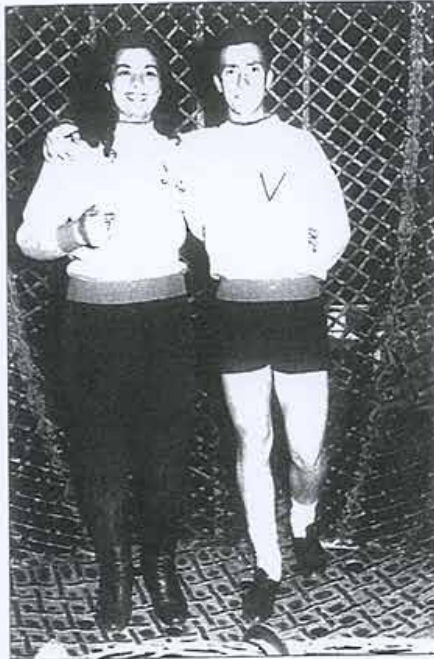
Actuellement, il n'existe plus d'attractions de ce genre en Italie. A l'occasion de reportages à la télévision ou ailleurs, on peut voir à l'œuvre des Argentins ou des Allemands dans une boule de la mort. Des informations difficilement contrôlables signalent plusieurs murs aux USA, Allemagne et Angleterre, et même en France, visibles dans les grandes fêtes comme la Foire du trône.

MOTOS DE LA MORT

Vittorio Boni m'a parlé des motos qu'ils utilisaient pour leurs démonstrations : les Boni commencèrent avec une Indian qui fut remplacée par une BMW bicylindre,

achetée d'occasion en Allemagne. Pour la boule de la mort, ils optèrent pour des motos artisanales dotées d'un cadre rigide, avec un moteur Villiers à boîte séparée, sans pot ni frein.

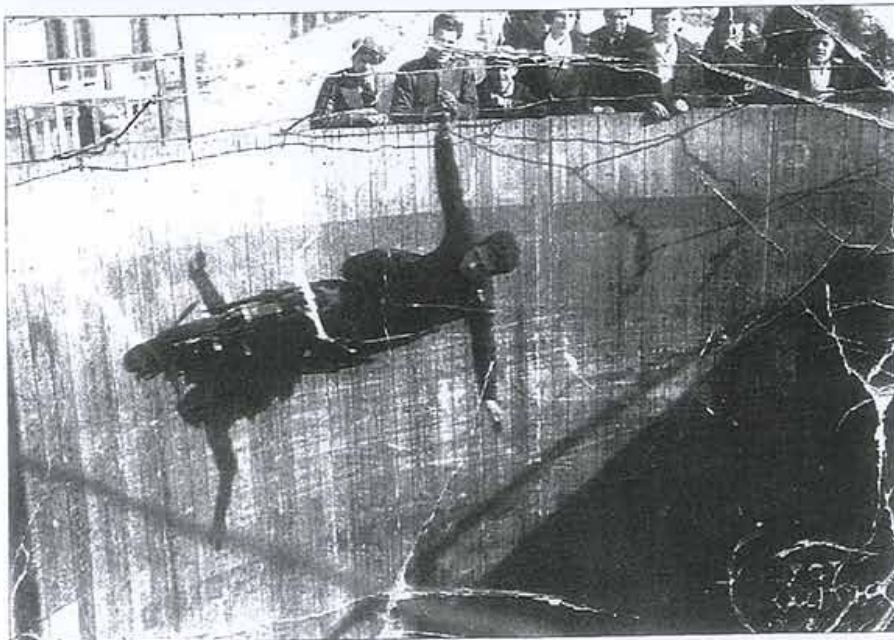
Vers la fin des années 50, le parc véhicules fut renouvelé : en plus d'un camion OM Orione, auparavant utilisé par Ferrari pour le transport des voitures, arrivèrent quatre Mi-Val 125 deux-temps toutes neuves. En fait, il s'agissait de prêt mis à leur disposition par le constructeur en échange de publicité. Puis, arriva un sponsor technique avec Motul qui fournit l'huile pour tous les engins de la troupe.



Quelques femmes faisaient partie de la troupe, dont Rosita Varotto à gauche.

Ci-contre, une autre artiste féminine avec la cycliste et motocycliste Leda. Ici, avec Vittorio Boni, fils de Giuseppe.

En bas, acrobatie sur le mur de la mort. L'expérience vous tente ?



A l'origine, les "numéros" de la boule de la mort s'effectuaient en solitaire, puis par la suite fut ajouté un cycliste, qui fut très longtemps une femme. Et pour compliquer le tout, quelque temps plus tard, un deuxième motocycliste vint tourner dans le sens opposé.

DIFFICULTÉ

Si l'on évoque la difficulté de l'exercice, Vittorio assure que ce n'est qu'une question de psychologie. Et de poursuivre : «Une fois lancé, il faut seulement penser à maintenir son cap, alors que pour les exercices en duo, il est fondamental d'être synchro et de

respecter les temps d'exécution.» A titre personnel, il ne se souvient d'une seule chute : c'était en début de carrière, en phase de "montée". L'élastique de ses lunettes cassa et il coupa les gaz un instant pour les retenir. Comme il ne voyait plus rien, il sortit du globe et chuta. «En cas de chute dans le globe, il faut mieux rester sur la moto, alors que sur le mur, où il est plus facile de perdre sa concentration à cause du public, il vaut mieux abandonner sa moto.» A l'écouter, cela paraît si simple !

A travers cet échange avec Vittorio Boni, on s'aperçoit que non seulement une

grande passion pour cette activité se dégage de ses récits, mais il nous a permis de mieux connaître ce microcosme où les artistes ou "gens du cirque" évoluent. Avec de grands sacrifices, un simple employé peut devenir propriétaire, tandis que les garçons et les filles se fréquentent, se marient, ont des enfants qui, à leur tour, entreprennent la même carrière : la tradition continue au sein d'une grande famille... En espérant que le nouveau millénaire, moderne et rationnel, ne fasse pas disparaître ce petit monde et tant d'autres activités passionnantes parce que plus rentables. ■